

Messe chrismale 2023 Bruxelles (04-04) et Nivelles (05-04)

Chers amis,

La prophétie d'Isaïe que nous venons d'entendre provient de la période après l'exil. Beaucoup sont de retour de Babylone, mais la déception est grande. Le Temple est détruit, Jérusalem est démantelé. D'autres s'y sont entretemps installés. Ceux qui sont rentrés de l'exil ne se sentent pas les bienvenus, ils sont étrangers dans leur propre maison. Ils sont pauvres et sans beaucoup de perspectives pour l'avenir. C'est alors précisément dans cette situation qu'un prophète annonce une bonne nouvelle : « L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé et proclamer une année de bienfaits. Ne pleurez pas, votre tristesse et votre deuil prennent fin. *« Vous serez appelés 'Prêtres du Seigneur' ; on vous dira « Servants de notre Dieu ».*

Les paroles de ce prophète, l'Evangile nous le montre, ont signifié beaucoup pour Jésus. Elles l'ont aidé à comprendre sa mission. Il s'y est lui-même reconnu. C'est ce qu'il dit dans la synagogue de Nazareth : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* ». Il est celui qui a reçu l'Onction et sur qui repose l'Esprit de Dieu. Celui qui apporte une bonne nouvelle à tous ceux qui sont perdus. Il parcourt ainsi le pays, faisant le bien, en guérissant, pensant les plaies et en pardonnant. Il touche le cœur de beaucoup : Dieu ne nous a pas tourné le dos, Il est présent, aujourd'hui.

Ces lectures sont particulièrement actuelles. Nous non plus nous ne vivons pas une période confortable. Le Pape François dit de temps à autres que nous ne vivons pas une époque de changements mais bien un changement d'époque. Peut-être n'en sommes-nous pas toujours conscients. Nous continuons souvent comme nous avons toujours fait, mais la réalité nous oblige à en prendre conscience. Nous avons un riche passé derrière nous ; nous étions nombreux ; nous étions capables de réaliser beaucoup mais nous pouvions aussi beaucoup nous permettre. Nous en payons le prix aujourd'hui. Cependant nous ne nous retirons pas, nous voulons rester présent dans la société. Nous voulons accomplir notre mission avec cœur et crédibilité. C'est ce que dit aussi le pape François : le problème n'est pas que nous soyons moins nombreux mais bien que nous devenions insignifiants.

Ce changement de situation engendre de l'insécurité et des tensions dans l'Eglise. Quelle orientation prendre ? En préparation du prochain synode l'Eglise nous a demandé, en nous engageant sur le processus synodal, d'en parler entre nous, de nous écouter mutuellement et de discerner ensemble ce que dit l'Esprit.

Dans sa première exhortation, datant maintenant déjà d'il y a dix ans, le pape François nous a parlé de la joie de l'Evangile. C'est cette joie que nous ne pouvons pas perdre. C'est précisément aujourd'hui que nous ne pouvons pas faire la sourde oreille à celui qui apporte une bonne nouvelle. Il y a quelqu'un sur qui repose l'Esprit de Dieu, quelqu'un qui est oint, qui est envoyé, aussi vers nous, pour nous apporter l'Evangile de l'amour de Dieu. C'est Lui, Parole vivante de Dieu, le Christ, dont le nom en grec signifie celui qui a été oint. C'est pourquoi nous aussi nous sommes appelés « chrétiens » c'est-à-dire « ceux qui ont reçu l'onction », un nom que nous portons depuis notre baptême. Pour nous il n'y a pas d'autre voie, pas d'autre issue que de revenir à Lui, que de nous convertir. Abandonner tout ce qui nous écarte de Lui : abus de pouvoir et de considération ainsi que toute aspiration qui y

conduirait, toute rivalité et dissension entre nous, tout ce qui finalement nous porte à ne chercher que nous-mêmes et à avoir toujours raison.

Isaïe nous dit : « *Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu.* » et Jean ne dit pas autre chose : « *lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres* » Nous sommes le Peuple de Dieu, un peuple de prêtres. Depuis toujours le prêtre est celui qui intercède entre Dieu et les hommes. Pour nous ce prêtre est Jésus et Lui seul. Une fois pour toutes, il nous a ouvert le chemin vers Dieu. Il a ouvert la porte et nous conduit vers le Père. Et s'il y a des prêtres dans l'Eglise, c'est pour être signe de Lui. C'est Lui qui préside l'Eglise et en fait un peuple saint et sacerdotal. C'est là notre mission : témoigner du grand amour de Dieu pour sa création, un amour qu'il a rendu tellement tangible en son Fils. D'en témoigner, en parole et en actes, est le sens même de notre existence en tant qu'Eglise.

Pour cela, nous avons besoin les uns des autres. Cette mission n'est pas confiée comme en sous-traitance à ceux qui sont ordonnés où qui auraient reçu une mission pastorale. Elle est la mission de tout le Peuple sacerdotal de Dieu. Nous avons besoin les uns des autres. Cheminer ensemble afin de devenir de plus en plus une Eglise synodale. Ne pas nous estimer plus importants les uns que les autres et abandonner toute rivalité et toute concurrence. Ne nous enfermons pas dans notre certitude d'avoir raison mais écoutons-nous mutuellement avec attention et respect et discernons ensemble ce que Dieu attend de nous. Et par-dessus tout n'oublions pas que nous sommes tous appelés à faire connaître au monde l'Evangile de l'amour de Dieu. Ne soyons pas une Eglise qui ne s'occupe que d'elle-même et qui n'essaye que de survivre mais une Eglise qui selon les mots du Concile partage « *les joies et les espoirs, mais aussi les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps* ».

Tout à l'heure, les prêtres renouvelleront les promesses qu'ils ont faites lors de leur ordination presbytérale. Mais cette messe chrismale est pour les diacres, pour les nommés en pastorale et pour chacun de nous l'occasion de nous tourner vers Dieu de tout notre cœur, de le remercier de notre vocation et de lui demander de nous rester proche afin qu'au milieu de ce monde, partageant ses questions et ses peines, nous puissions être signes et témoins de son amour.

+Jozef Cardinal De Kesel
Archevêque de Malines-Bruxelles